

## MEILLEURS VŒUX pour L'AN 2000

Comme nous le faisons depuis huit ans en cette période de début d'année, l'association **AGIR pour CROIX-DAURADE**, vous présente ses meilleurs vœux et souhaits sincères pour **L'AN NOUVEAU**.

Vous connaissez tous les effets dus à la densification urbanistique.

Les responsables publics vont-ils maîtriser et orienter harmonieusement le développement de nos quartiers ? Citoyens, habitants de ce quartier, notre rôle est de plus en plus important pour peser sur le choix que font nos représentants. Aussi en plus des vœux traditionnels de bonheur et de santé, nous voudrions en formuler d'autres plus particulièrement.

**Vœux qu'il y ait de plus en plus d'habitants intéressés par l'avenir de ce quartier.**

**Vœux que nous puissions tous ensemble, participer à la réflexion sur le type de cité que nous préparons à nos enfants.**

**Souhait enfin que vous soyez encore plus nombreux à prendre part et à nous rejoindre, pour préserver et améliorer la qualité de vie à CROIX-DAURADE**

## NOS INTERVENTIONS EN COURS

### RIXENS :

Après avoir obtenu la desserte du quartier Rixens au sud de Croix-Daurade, nous intervenons à la demande des riverains pour avoir des navettes mieux adaptées aux besoins des habitants et plus particulièrement des collégiens.

### ACCUEIL DE LA PETITE ENFANCE :

Comme vous avez pu le lire dans nos précédents bulletins, l'accueil de la petite enfance est depuis des années, un des axes forts de réflexion et d'intervention de notre Association.

En effet pour un quartier de plus de 12000 habitants, nous sommes sous équipés en crèches et haltes-garderies.

#### 1 - Crèches

Nous avons actuellement deux crèches l'une associative " Clair de Lune " au clos Jacquin, l'autre parentale " Rire et Chansons " au centre de Croix-Daurade qui, à elle deux, ne peuvent accueillir plus de 39 enfants. Ces crèches sont en sursis car elles devront quitter leurs locaux qui ne répondent plus aux normes européennes.

Elles recherchent chacune un local plus grand et aux normes européennes. Elles auraient du déménager avant décembre 1999. Une solution semble se dessiner pour l'une d'elles. Et qu'advient-il de l'autre ?

#### 2- Assistantes maternelles indépendantes

Elles veulent trouver le moyen de préparer à la collectivité et à l'entrée à l'école les enfants qu'elles accueillent.

Il faut un local adapté aux tout petits et la présence d'un travailleur social pour que les assistantes maternelles et les enfants puissent se rencontrer. Actuellement toutes les démarches possibles sont en cours auprès des responsables de la petite Enfance de la mairie.

#### 3- Halte-garderie

Pour les jeunes parents du quartier et surtout ceux qui se trouvent confrontés à des situations difficiles telles que recherche d'emploi, emploi précaire, intérim, familles monoparentales isolées, une halte-garderie pour les enfants est indispensable. Les deux qui existent au sud du quartier sont déjà largement insuffisantes ; alors comment « servir » la population importante qui s'étend au nord si ce n'est en y créant une nouvelle halte-garderie ?

N° 16

- 2 -

**Mobilisation** : tous ces problèmes d'accueil des moins de trois ans ont amené l'association AGIR à soutenir l'action des différentes personnes concernées – directrices de crèches, parents- et à solliciter une rencontre avec mme De Veyrinas, adjointe au maire chargée des Affaires Sociales. Reçus par elle-même et son équipe le 1<sup>er</sup> juillet 1999, nous avons pu exposer les besoins du quartier. Ecoute et propos encourageants nous ont confortés dans notre action. Mais depuis, voilà six mois déjà, rien ne semble bouger mis à part peut-être un local pour une crèche, alors que le quartier continue à s'urbaniser à grande vitesse. Dans une ville bien pensée, tournée vers l'avenir, ses enfants, où chaque habitant a sa place, les équipements sociaux devraient pourtant suivre si ce n'est précéder l'urbanisation !

**Bonne nouvelle !** : Au moment où nous écrivons ces lignes, nous apprenons que la deuxième crèche pourrait elle aussi obtenir un nouveau local..... à suivre.

### **ECOLE LAPUJADE :**

La sortie des écoles, maternelle et primaire est située sur la route d'Albi, dans une portion très dangereuse, due aux vitesses excessives des automobilistes.

Un minimum de sécurité pour les écoliers était assuré par la présence d'un flotier au passage protégé. Depuis octobre les policiers ont été affectés à d'autres tâches. La municipalité était chargée d'assurer cette sortie d'école, avec des policiers municipaux ou des surveillants interclasse. Après quelques semaines d'interruption en 99, aujourd'hui une personne assure à nouveau cette protection.

Avec l'Association des parents d'élèves nous avons dénoncé cette carence auprès de la municipalité. Nous demandons également un aménagement de la route d'Albi pour le respect des priorités et la réduction de la vitesse des automobilistes. Une action commune sous forme de pétition a été faite le 10 janvier.

**Comme nous l'avons dit dans la presse, faut-il qu'il y ait un mort pour réagir ? Ce problème de vitesse excessive n'est pas limité à la sortie de l'école Lapujade. Il concerne l'ensemble de la circulation sur la route d'Albi extrêmement dangereuse. Ni les priorités ni les limitations de vitesses n'y sont respectées. Aucune dissuasion efficace ne permet le contrôle et la régulation de la circulation alors qu'il est cent fois plus criminel de rouler vite en ville que sur autoroute.**

### **EDMOND ROSTAND**

#### **Un problème qui grandit**

Depuis environ quatre ans, les habitants de Croix - Daurade et plus précisément ceux du secteur Borderouge sont confrontés à un problème qui s'est amplifié au fil des ans pour atteindre aujourd'hui des dimensions inquiétantes : il s'agit de multiples implantations sauvages de campement des gens du voyage.

Bien que de nombreuses démarches, étayées par des pétitions massivement signées par les habitants, aient été faites auprès des instances administratives, juridiques ou territoriales, le problème demeure et on pourrait même dire qu'il s'amplifie.

Ces démarches, ont pu être perçues par certains comme xénophobes ; il n'en est rien. Elles visent simplement à obtenir pour ces populations qui ont le droit de choisir le mode de vie qui leur convient, des lieux d'accueil décentes afin d'éviter de faire subir aux habitants des nuisances qui deviennent insupportables : hygiène, bruit, stationnement .....

Le temps passant, le problème s'amplifiant, les habitants riverains sont de plus en plus courroucés. Mais qu'attendent donc les autorités compétentes alertées pour intervenir ?

#### **Quand la table nous rassemble**

De nos jours, la vie nous submerge de petits problèmes, l'implantation éloignée des maisons.... Bref, on ne se voit plus, on ne se connaît plus ! alors à l'initiative de quelques voisins, une réunion conviviale a eu lieu à la cantine de Borderouge, autour d'un impressionnant tas de moules – frites !

Réunion où on se remémore le passé, on s'informe des nouvelles et on ressoude des amitiés.

La sauce étant très bonne, l'expérience est à renouveler !

#### **Transports**

Bien que les statistiques nous rapportent régulièrement qu'un nombre impressionnant d'habitants utilisent le bus et le métro, il y a des secteurs pour lesquels c'est impossible parce que négligés, oubliés ! c'est le cas du secteur Borderouge – Clos Jacquin – côté rue Edmond Rostand- qui n'est pas desservi par les transports urbains. Pourtant les lotissements qui y poussent comme des

champignons regorgeant d'usagers potentiels, sans oublier les dizaines d'élèves de l'école de transport, la STC, les diverses manufactures et commerces du secteur... feraient saliver n'importe quel transporteur ambitieux ! Mais que fait la SEMVAT ? Va-t-on attendre la ligne B du métro prévue en 2008 ?

## CHEMIN PUJIBET

Les lecteurs fidèles de notre bulletin auront sans doute remarqué que, depuis la création de l'Association en 1992, la « question » Pujibet revient très régulièrement. Elle s'était d'ailleurs posée dès mars 1991 lors de la première enquête d'utilité publique concernant le projet d'ouverture sur la rue Ebelot de ce qui était alors l'impasse Pujibet avec élargissement et aménagement.

La très grande majorité des riverains (92%) s'était prononcée contre un tel projet et avait fait une contre-proposition qui consistait à relier par une voie nouvelle et offrant toutes les garanties de visibilité et de sécurité, le chemin Pujibet au chemin Lanusse ou aux nouvelles voies prévues dans le projet de Zac de Borderouge.

Le Commissaire enquêteur, trouvant cette contre-proposition plus judicieuse, s'était donc prononcé en faveur de l'aménagement du chemin Pujibet jusqu'au point de départ prévisible de cette nouvelle voie, et contre l'élargissement dans la partie restante du chemin Pujibet : « Avis défavorable, pour la première partie du chemin Pujibet, du chemin Lanusse à la limite de la propriété de Monsieur M... Les informations que j'ai recueillies me donnent à penser que l'économie générale du projet de réalisation de la Zac de Borderouge ne sera pas modifiée de manière significative par la création de la voie demandée par la quasi-totalité de la population ».

Dans une lettre du 26 août 1991 adressée aux habitants concernés, Monsieur Baudis indiquait : « La ville de Toulouse sera amenée, selon toute probabilité, à ne pas proposer l'alignement du chemin Pujibet dans sa partie ouest, et, à ne conserver du projet que le tronçon nouveau reliant l'actuel chemin Pujibet et la rue Ebelot. L'étude en cours de la Zac de Borderouge devrait apporter les solutions à la desserte correcte de votre secteur ».

Certaines des nouvelles voies prévues dans la Zac de Borderouge sont aujourd'hui réalisées. Une enquête d'utilité publique effectuée en octobre 1998 prévoyait la jonction du chemin Pujibet avec la nouvelle avenue Bourges

Maunoury. Nous étions en accord avec ce projet tout en souhaitant que soit contournée la propriété dont le jardin devait être en partie amputé.

Or au printemps 99, à notre grande surprise, nous apprenons que ce projet de jonction est remis en question, repoussé à une date indéterminée, tandis qu'un nouveau projet d'élargissement du chemin Pujibet sur son tracé actuel va être soumis à enquête publique. Les riverains concernés s'organisent et s'opposent à ce nouveau projet. en s'adressant à Messieurs Baudis et Hersant ainsi qu'aux représentants de la municipalité venus sur place évaluer les terrains à exproprier. Ils reçoivent le soutien de Agir pour Croix Daurade. Une entrevue a lieu avec Monsieur Hersant qui reconnaît volontiers que ce nouveau projet ne réglera que très imparfaitement le problème de la sécurité de circulation dans le chemin, qu'il fera déboucher un flot important de voitures sur le chemin Lanusse, souvent saturé, alors qu'en parallèle les nouvelles voies ne sont que faiblement fréquentées. La réalisation de l'entrée du parking du nouveau stade sur le chemin Pujibet lui semble également une erreur.

Il approuve notre proposition de sens unique pour la partie la plus dangereuse du chemin Pujibet, proposition qui va de pair avec la réalisation de la jonction Pujibet-Bourges Maunoury.

Curieusement cependant, la nouvelle enquête d'utilité publique sur le projet est maintenue et prévue pour le premier trimestre 2000.

Depuis, de nouveaux éléments s'ajoutent au dossier : l'élargissement du chemin Pujibet devrait aussi concerner la partie actuellement en impasse sur laquelle débouche le chemin piétonnier... Suivez mon regard !

Dans sa réponse à la lettre que nous lui avons adressée, Monsieur Baudis écrit le 2 novembre 1999 : « Il apparaît que le développement du secteur compris entre cette Zac et le centre de Croix Daurade ne s'est pas accompagné de la réalisation d'aménagements de voiries correspondants. C'est pourquoi le Conseil Municipal estime qu'il convient de réaliser le projet nécessaire à la desserte des équipements sportifs de quartier qui seront réalisés sur un terrain donnant sur le chemin Pujibet. »

Quelle desserte ? On ne pourra de toute façon arriver du centre de Croix Daurade au stade que par le chemin Lanusse ou par la nouvelle voie Bourgès Maunoury, à moins que... mais oui...

nous y avons pensé, mais on nous a toujours juré que non, certainement pas, on ne touchera pas au chemin piétonnier... Pas question de le transformer en rue reliant le noyau villageois au nouveau stade... Non, non et non !

Vous y croyez, vous ? Nous, non ; on nous a trop trompés et menti... depuis des années maintenant. Si c'est ça la concertation, elle nous laisse un goût bien amer, Mesdames, Messieurs les élus !

Prochain épisode : la rencontre avec le nouveau Commissaire enquêteur.

### **MARCHE DE PLEIN VENT : (situé dans la cour de l'ancienne école maternelle )**

Ouverture prévue au cours du premier trimestre 2000.

Nous nous réjouissons de l'aménagement de cette nouvelle place, où le marché de plein vent sera installé. Nous rappelons que ce marché est très demandé par les habitants du quartier.

Nous regrettons cependant que l'espace initialement prévu pour ce marché ne soit pas aménagé dans sa totalité, ce qui va réduire la capacité d'accueil.

Lorsque les bâtiments de l'école seront rénovés à l'ancienne, cette place constituera un ensemble harmonieux et attrayant, en complément de l'église, du Castelet Ozenne, aujourd'hui mairie annexe et de son parc.

Le marché de plein vent et toutes autres manifestations diverses, donneront au cœur de ce quartier une dynamique nouvelle. Nous souhaitons que ce lieu soit aussi un point de rencontre convivial pour tous les habitants.

### **INFORMATIONS DIVERSES :**

#### **AMENAGEMENT CHEMIN NICOL :**

Travaux prévus du 11 janvier au 21 février 2000.

#### **ENQUETES D'UTILITE PUBLIQUES :**

**Pour le métro ligne B :** du 6 janvier au 10 février 2000 (Mairie des Izards). Le commissaire enquêteur sera présent :

- ♦ Lundi 24 janvier de 14h à 17h –mairie annexe des Izards, 98 rue Ernest Renan
- ♦ Lundi 31 janvier à 18h salle du Sénéchal, rue de Rémusat à Toulouse

**Pour le Chemin Pujibet :** du 17 janvier au 14 février 2000. Le commissaire enquêteur sera présent :

- ♦ Lundi 17 janvier de 14h à 16h30 –mairie annexe de Croix-Daurade
- ♦ Lundi 31 janvier – mairie du Capitole de 14h à 16h30
- ♦ Lundi 14 février- mairie annexe de Croix-Daurade de 14h à 16h30

**Portant sur l'autorisation au titre de la loi sur l'eau,** concernant la ZAC de Borderouge : du 10 janvier au 28 janvier 2000

Pour consultation des dossiers concernant les enquêtes publiques s'adresser à la Mairie annexe de Croix-Daurade. Vous pouvez aussi prendre contact avec notre Association.

### **PERMANENCES D'AGIR POUR CROIX-DAURADE :**

**Le dernier lundi de chaque mois ( sauf vacances scolaires) de 10 heures à 12 heures à la M.J.C de Croix-Daurade. 141 Chemin de Nicol.**

Permanences ouvertes à tous les habitants du quartier. C'est aussi un point de rencontre convivial, pour informations, propositions, échanges etc... **Vous serez les bienvenus.**

# PAROLES AUX ANCIENS

Nous avons décidé de créer cette rubrique dans le bulletin car il existe au sein de Croix-Daurade un certain nombre de personnalités détentrices d'une partie – certes infime- de l'histoire de ce quartier et nous pensions qu'il était bon quelles puissent témoigner afin de ne pas perdre la « mémoire » car si l'avenir appartient aux jeunes, il se construit sur le passé....

Devant l'accueil plutôt enthousiaste de la dernière parution, nous avons décidé de continuer.....

## VIE D'UN MARAÎCHER A CROIX-DAURADE

Ce mercredi de décembre Jean Marie B.... a gentiment accepté de nous accueillir pour nous conter sa vie de maraîcher à Croix-Daurade. Les présentations d'usage faites, nous nous installons et commençons ; notre hôte semble ravi de nous recevoir pour nous parler de ce métier, SON métier et visiblement il a des talents de conteur.

### *Quel âge avez-vous ?*

« Je suis né le 17 novembre 1919 et j'ai par conséquent 80 ans. Je suis né Chemin Raynal à quelques pas de cette maison où je suis venu habiter à l'âge de quatre ans. Fils de maraîcher, j'étais moi-même maraîcher, même le dernier maraîcher de la rue ».

### *Parlez – nous de ce métier*

« Une vie de galérien vu d'aujourd'hui : se lever très tôt, se coucher tard et travailler, travailler..., tout le travail se faisait à la main »

### *Se lever très tôt ?*

« Oui pour aller au marché. On allait au marché trois fois par semaine : le mardi, le mercredi, le samedi ; c'était les plus « forts ». Ils se tenaient alors à Arnaud - Bernard ( jusque dans les années 60 où il devint le MIN de Lalande) Nous partions à 3h du matin. La marchandise de la veille était chargée sur un chariot tiré par un cheval. Le marché commençait à 4h et se terminait à 8heures.

Il nous arrivait parfois de travailler jusqu'à 10 heures du soir, l'été. Mais quand il faisait très chaud nous faisons la sieste. »

### *Quelles cultures ?*

N'étaient cultivés que des produits « intéressants » . **Le vrai maraîcher avait des produits pour toute l'année** : aillet (ail jeune de printemps), radis, pomme de terre, oignons blanc, jaune, d'hiver, le choux avec ses différentes variétés(cœur de bœuf, plat de printemps, de milan, d'automne), céleri branche, rave, tomates, haricots, aubergine .....tout se cultivait tout au long de l'année.

L'oignon de Toulouse était réputé pour sa qualité gustative. Rentré en août au grenier, il était vendu en hiver. Là des courtiers passaient dans les maisons et commandaient et achetaient une certaine quantité de « paquets » (c'était des tresses). Les producteurs s'entraidaient pour faire les tresses . Des trains entiers partaient de Lacourtenourt jusqu'en 1940. « L'oignon, c'était le pain de l'hiver ».

.../...

<b>BULLETIN D'ADHESION OU DE RENOUVELLEMENT D'ADHESION POUR 2000</b>	
<b>NOM</b> :.....	<b>Prénom</b> .....
<b>ADRESSE</b> :.....	
<b>ADHESION :40F</b>	<b>ADHESION DE SOUTIEN A PARTIR DE 50F</b>
<b>A retourner à : AGIR pour Croix-Daurade 10 rue André Vasseur 31200 Toulouse</b>	

*On pourrait presque qualifier ce mode de production de culture intensive. Comment était fertilisée la terre ?*

« A l'origine, ce quartier que l'on appelait « grande lande » avait beaucoup de cailloux. Chaque fois que la terre est retournée, les cailloux remontent. On les ramassait et ils étaient mis au bord du chemin Raynal ; le cantonnier s'en servait pour boucher les nids de poule du chemin qui n'était pas alors goudronné. Pour fertiliser, on achetait « le quartier » c'est-à-dire les ordures ménagères. Il n'y avait pas de camion, c'était des tombereaux ; on retirait les bouteilles, les os, les chiffons, le fer, le charbon et on laissait fermenter le tas qui dégageait de l'azote. C'était le fumier auquel on rajoutait le fumier du cheval. »

*Vous aviez un cheval ? quel était son rôle ?*

« Le cheval était le premier ouvrier de la maison, presque un membre de la famille quand il avait du caractère.

Il tirait la charrette du matin pour aller au marché.

Puis il tournait autour du puits pour faire remonter l'eau, car on arrosait à « l'assiette ». L'eau est conduite par un système de petits bassins et de canalisations jusqu'au fond du jardin. Elle coule ensuite dans des rigoles entre les « planches » de légumes : on l'arrête avec une écluse, une « fraisole », vieux chiffon entortillé avec une anse en fil de fer, permettant de la bloquer et de faire monter le niveau dans la rigole ; alors avec une écuelle en bois on puise l'eau de la rigole et on arrose la « planche ». on déplace la « fraisole » et on recommence plus loin.

Parfois, il tire la charrue. Car bien que le travail se fasse le plus souvent à la main avec toutes sortes d'outils tels que pelle-bêche, houe, sarclettes de diverses dimensions, et malgré l'aide d'une « journalière », parfois l'aide du cheval est nécessaire. Et comme il était très sollicité l'été, on achetait à pâques « un cheval de secours » qui pouvait remplacer le « bon » pendant une heure toutes les trois heures.

Mais aux alentours de 1940, le cheval a presque disparu. Les maraîchers ont acheté des voitures qu'ils ont transformées en camionnette pour aller au marché ainsi que des moteurs avec tourniquets et rampes pour puiser l'eau des puits et arroser.

*Actuellement votre jardin est en friche et il va s'y construire des habitations ; lorsque vous regardez en arrière, que pensez-vous ?*

« A partir de 1950, les maraîchers professionnels ont commencé à disparaître ; je suis resté le dernier sur le chemin et ça me fait mal au cœur de voir cette terre en friche, bien sûr. Elle représentait un patrimoine car pour la mettre en valeur, enlever les cailloux, les remplacer par du terreau, il a fallu travailler. Le travail était fait avec amour, avec dévotion comme si c'était un concours. C'était une époque où il y avait une autre mentalité avec entraide matérielle et morale, une époque où l'on parlait patois : le patois, c'était le langage de la terre, du métier.

Mais il faut bien aller de l'avant avec l'époque ; je pourrai donner mes vieux outils à un écomusée..... ».

Il se fait tard et nous cessons nos questions. Nous remercions Jean Marie B. pour son accueil et sa gentillesse. Il nous raccompagne, mais..... en nous faisant passer par sa grange où il nous montre les deux box à chevaux encore intacts avec les différents harnachements, ainsi que sa collections d'outils qu'ils soient à main comme les différents sarcloirs et binettes ou plus récents comme les différents motoculteurs sans oublier ... en passant près du puits, la très ancienne pompe. Oui tout cela a bien été sa passion , son métier... sa Vie. Quel bel exemple ! Merci.